

“Je suis dans le Père et le Père est en moi”

Pascal Roland
évêque de Moulins

Homélie de la célébration eucharistique du 9 mai 2009

Dans l'évangile de ce jour (Jn 14, 7-14), il est question de connaissance. L'objet de cette connaissance est Dieu. Et il nous est signifié que cette connaissance de Dieu passe par la connaissance du Christ. Nous sommes avertis qu'il existe le risque de méconnaître le Christ, de ne pas le reconnaître pour ce qu'il est. Enfin, la clef de cette connaissance est donnée par deux fois : « *Je suis dans le Père et le Père est en moi* » (versets 10 et 11). Autrement dit, comme Jésus l'a affirmé un peu avant : « *Personne ne va vers le Père sans passer par moi* » (verset, 6). Le Christ est le lieu de passage obligé. C'est lui qui nous montre Dieu.

« *Je suis dans le Père et le Père est en moi* » : il existe une union profonde entre le Père et le Fils, mais celle-ci n'est pas confusion. Il y a distinction. Le Christ se présente toujours comme le Fils. C'est-à-dire en référence constante au Père. Il ne se comprend que dans cette relation essentielle. Il est la Parole du Père : « *Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même.* » Le Père accomplit son œuvre en lui : « *C'est le Père qui demeure en moi et qui accomplit ses propres œuvres.* » Le Père est glorifié dans le Fils.

À partir de là nous pouvons nous demander : quel visage de Dieu nous donne le Christ ? Dieu ne s'impose pas mais il s'efface. Il est don absolu et gratuit, car il donne tout en se donnant lui-même, en nous donnant son Fils unique. « *Comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous*

donner tout ? » s'interroge l'apôtre Paul (Rm 8, 32). Il trouve sa joie dans son Fils. Il le glorifie. Ce qui se révélera tout particulièrement avec l'événement de la résurrection. Le Père ressuscite Jésus d'entre les morts, manifestant par là que l'amour est invincible. Rien ne peut l'arrêter, pas même la mort, puisque tout est donné, livré, abandonné... Il n'y a donc rien à saisir !

Ce qui nous est demandé, c'est de croire dans le Christ. C'est-à-dire de le reconnaître pour ce qu'il est et l'accueillir comme celui qui révèle le Père. Croire dans le Christ, c'est s'engager à laisser l'œuvre du Père s'accomplir en soi comme elle s'accomplit dans le Fils unique. C'est laisser le Père nous glorifier comme il glorifie le Fils. Jésus annonce que celui qui croit en lui accomplira les mêmes œuvres que lui et qu'il en accomplira même de plus grandes. Cette affirmation est surprenante dans un premier temps. Mais, à la réflexion, elle est claire et nous en saisissons la pertinence. Le Christ s'est uni à nous pour que nous soyons unis à lui et il nous a fait le don de l'Esprit. L'Esprit répandu en nous fait que c'est le Christ qui vit en nous : nous sommes les membres vivants du Corps du Christ. Ce corps vivant se déploie dans l'espace et dans le temps. Ainsi l'œuvre du Père peut-elle se déployer plus largement et plus universellement.

À travers la rencontre de Jésus aujourd'hui, nous percevons l'enjeu profond de l'accompagnement spirituel. Il s'agit pour nous de désigner le Christ, de favoriser la rencontre personnelle du Christ, de le proposer à connaître, à la manière dont opère Jean-Baptiste (voir Jn 1, 19-39). Nous avons donc à créer les conditions de possibilité pour que la personne accompagnée connaisse le Christ en vérité. C'est-à-dire qu'elle voie et reconnaisse l'amour de Dieu parmi nous. Qu'elle reconnaisse l'amour du Père qui se dévoile dans le Fils, qu'il a envoyé comme sauveur du monde. Que dans la connaissance du Fils et la reconnaissance du Père, la personne puisse vivre une renaissance. Qu'elle puisse entrer dans une vie filiale avec le Fils unique, pour que l'œuvre du Père s'accomplisse en elle. Pour que le Père soit glorifié dans cette personne et que l'amour créateur rayonne en elle, comme il rayonne dans le Christ. ■